

La lettre à l'église de Laodicée

Etude de Apocalypse 3.14-22

22 juin 2008

"Écris à l'ange de l'Église de Laodicée : voici ce que déclare l'Amen, le témoin fidèle et véritable, qui est à l'origine de tout ce que Dieu a créé : je connais ton activité ; je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais l'un ou l'autre ! Mais tu n'es ni bouillant ni froid, tu es tiède, de sorte que je vais te vomir de ma bouche !

Tu dis : Je suis riche et j'ai fait de bonnes affaires, je ne manque de rien. En fait, tu ne sais pas combien tu es malheureux et misérable ! Tu es pauvre, nu et aveugle. C'est pourquoi je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu, pour devenir réellement riche. Achète aussi des vêtements blancs pour t'en couvrir et n'avoir plus la honte de paraître nu, ainsi qu'un remède pour soigner tes yeux et leur rendre la vue.

Je réprimande et corrige tous ceux que j'aime. Fais donc preuve de zèle et change de comportement. Écoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi.

A ceux qui auront remporté la victoire j'accorderai le droit de siéger avec moi sur mon trône, tout comme moi, après avoir remporté la victoire, je suis allé siéger avec mon Père sur son trône. Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !"

Texte extrait de la Bible en français Courant

Les lettres aux sept églises d'Asie Mineure

Cette lettre à l'église de Laodicée est la dernière des sept lettres d'Apocalypse 2 et 3, et certainement aussi la plus connue, en particulier le verset 20 : "Écoute, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi."

La ville de Laodicée

Un mot d'abord de la ville de Laodicée pour situer le contexte.

Laodicée a été fondée par Antiochus II, qui a régné sur le royaume des Séleucides entre 261 et 246 avant Jésus-Christ. Il lui a donné le nom de sa première épouse, Laodice. Ce nom signifie « le peuple qui dirige » ou « le jugement du peuple ». Laodicée était la capitale de la Phrygie. En 188 avant Jésus-Christ, les romains ont intégré cette ville au royaume de Pergame. Elle est passée sous l'autorité romaine en 133, à la fin de ce royaume. Elle était voisine de la ville de Colosses, ce qui explique pourquoi l'apôtre Paul en fait mention dans sa lettre aux Colossiens. Des ruines de Laodicée sont encore visibles en Turquie, entre les villages de Goncali et d'Eskihisar, près de la ville de Denizli.

Laodicée était bâtie au carrefour de trois grandes routes d'Asie mineure. Elle était peuplée essentiellement de Syriens et de juifs. Elle était devenue un centre commercial très important. Par ailleurs, trois activités centrales faisaient sa réputation et sa richesse : les banques, la laine et la médecine. Laodicée était un centre bancaire extrêmement riche, on fabriquait à Laodicée des étoffes et des vêtements avec la laine noire et brillante des moutons élevés dans sa contrée, et dans son école de médecine on préparait une poudre renommée pour traiter les maladies des yeux.

La ville était devenue très riche et en même temps très fière de sa richesse, à tel point qu'en l'an 60, après qu'un tremblement de terre ait détruit la ville, les Laodicéens ont refusé l'aide de l'empereur Néron pour reconstruire la ville. Sur plusieurs des édifices de cette ville, comme l'amphithéâtre, était gravée cette orgueilleuse inscription "par nos propres forces". Les trois activités de Laodicée et sa richesse sont à rapprocher des versets 17 et 18 qui y font une allusion très nette en parlant d'or, de vêtement et de remède pour les yeux : "Tu dis: Je suis riche et j'ai fait de bonnes affaires, je ne manque de rien. En fait, tu ne sais pas

combien tu es malheureux et misérable ! Tu es pauvre, nu et aveugle. C'est pourquoi je te conseille d'acheter chez moi de l'or purifié au feu, pour devenir réellement riche. Achète aussi des vêtements blancs pour t'en couvrir et n'avoir plus la honte de paraître nu, ainsi qu'un remède pour soigner tes yeux et leur rendre la vue."

Une autre caractéristique de cette ville mérite d'être relevée, parce qu'elle permet de mieux comprendre les versets 15 et 16. Laodicée ne possédait pas de source d'eau potable. Elle faisait venir son eau par un aqueduc depuis Hiérapolis. Les sources de Hiérapolis étaient des sources d'eau très chaude. Ces sources sont de nos jours un site très touristique en Turquie, connu sous le nom de la ville actuelle de Pamukkale. Lorsque l'eau arrivait à Laodicée, après un trajet de presque 10 kilomètres, elle était devenue tiède, et la boire ainsi faisait vomir. Il fallait la laisser refroidir.

Cette dépendance de l'eau venant de Hiérapolis rendait Laodicée militairement vulnérable. Ne pouvant pas se permettre un conflit, ses habitants ont développé de bonnes relations avec tous en se montrant tolérants et accommodants, au prix, certainement, de nombreux compromis. Tout cela a contribué à forger un état d'esprit et un caractère propres aux laodicéens.

L'église de Laodicée

Concernant l'Église de Laodicée, de nombreux commentateurs pensent qu'elle a été fondée par Epaphras, comme les églises toutes proches de Colosses et de Hiérapolis. Elle aurait été fondée pendant ou après le séjour de Paul à Ephèse entre l'an 53 et l'an 57. Elle avait donc une bonne trentaine d'années d'existence lorsque Jean a écrit cette lettre. Depuis longtemps, cette église n'existe plus.

Il est clair que l'état d'esprit qui régnait dans leur ville a fortement influencé la communauté chrétienne, de même que l'état d'esprit de notre société nous influence. Nous serions différents de ce que nous sommes, nous aurions d'autres attitudes et d'autres réactions si au lieu d'être ici et maintenant, nous étions en Afrique ou en Asie, ou à une autre époque.

L'auteur des déclarations

Venons-en maintenant au texte. Jésus se présente comme "l'Amen, le témoin fidèle et véritable, qui est à l'origine de tout ce que Dieu a créé".

Amen est un mot hébreu qui signifie "il en est ainsi", ou "qu'il en soit ainsi" ou "certainement". Il vient d'une racine qu'on traduit par "être stable, être fiable". Ce mot est une allusion à Esaïe 65.16 où est utilisé le terme le "Dieu amen", c'est-à-dire le Dieu de vérité, le Dieu fidèle, le Dieu sur qui on peut compter avec certitude. Jésus a utilisé ce terme à plusieurs reprises pour insister sur la véracité de ses affirmations. Jésus nous dit qu'il est le témoin fidèle et véritable pour expliquer ce mot amen. Il est le témoin, c'est-à-dire celui qui a vu, qui a entendu, et donc celui qui sait et qui en parle avec vérité et fidélité. Les paroles que Jésus adresse à l'église de Laodicée sont peut-être sévères, elles n'en sont pas moins l'absolue vérité.

Jésus est aussi à l'origine de tout ce que Dieu a créé. L'évangile de Jean nous dit qu'il était au commencement avec Dieu et que tout, absolument tout, a été fait par lui. Dans sa lettre à l'église voisine de Colosses, l'apôtre Paul écrit d'ailleurs (1.15-17) : "Le Christ est l'image visible du Dieu invisible. Il est le Fils premier-né, supérieur à tout ce qui a été créé. Car c'est par lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, puissances spirituelles, dominations, autorités et pouvoirs. Dieu a tout créé par lui et pour lui. Il existait avant toutes choses, et c'est par lui qu'elles sont toutes maintenues à leur place". Les paroles du créateur font évidemment autorité et sont d'une importance capitale.

Mais Jésus est aussi à l'origine d'une nouvelle création par sa résurrection. "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles" lisons-nous dans 2 Corinthiens 5.17. Et dans Colossiens

1.18, en faisant référence à sa résurrection, Paul écrit : "il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier".

Enfin, le fait qu'il soit à l'origine de la première, comme de la nouvelle création, ne souligne pas seulement la parfaitement connaissance que le Christ a de la création, mais aussi le pouvoir qu'il a sur elle. Ses paroles ne sont pas seulement justes, mais elles s'accomplissent aussi avec certitude.

Le Seigneur est donc parfaitement compétent, parfaitement vrai et chacun de ses mots s'accomplit. Il convient donc de prêter une grande attention à ce qu'il nous dit. Les chrétiens laodicéens n'avaient peut-être pas tous bien compris qui était Jésus, et leur tiédeur était la conséquence de leur méconnaissance du Seigneur.

Le bilan de l'église

Parlons de cette tiédeur justement. Le bilan de l'église n'est pas reluisant : rien n'est dit à l'actif de cette église. Alors, voyons le passif. Les laodicéens étaient tolérants à l'égard des chrétiens qui n'avaient pas à souffrir de persécutions et n'étaient donc pas tentés de renier leur foi. Ils n'étaient pas contraints de participer aux célébrations dans les temples païens et n'étaient donc pas poussés à se livrer à l'idolâtrie et à l'immoralité. Aucun reproche n'est fait à l'église dans ces domaines.

Mais les chrétiens montraient la même largeur d'esprit que leurs concitoyens, jusqu'à en devenir fades, comme une eau tiède qui donne la nausée.

Les eaux chaudes, comme celles de Hiérapolis étaient utiles. Comme toutes les sources thermales, elles permettaient de soigner certaines affections. Les eaux froides comme celles de Colosses étaient vivifiantes. Mais les eaux tièdes n'apportent ni la vie, ni le soulagement. Elles ne servent à rien. L'église de Laodicée n'avait aucun témoignage dans la ville. Elle n'apportait pas la vie spirituelle à ses compatriotes, elle n'aidait personne dans la souffrance. Elle ne servait à rien. Elle était pitoyable et donnait la nausée.

Parce qu'elle ne jouait plus son rôle dans la société, le Seigneur ne pouvait pas laisser l'église continuer de cette manière et donner au monde une image minable de la foi chrétienne et donc aussi du Dieu dont ils se réclamaient. Il parlait de les vomir de sa bouche. Cette image traduit certainement l'élimination de l'église.

Mais les chrétiens laodicéens n'avaient pas du tout la même perception de leur église. Ils étaient au contraire très satisfaits d'eux-mêmes. Ils se sentaient spirituellement riches, ils pensaient avoir tout acquis au fil du temps et être arrivé à un stade où ils n'avaient plus besoin de rien ! Avec le recul, nous pouvons nous étonner de leur attitude orgueilleuse, mais quand on est pris dans le système, on ne s'en rend pas compte. En fait, l'attitude des chrétiens n'était que le reflet de celle des citoyens de Laodicée. Cette église possédait tout, sauf Christ. Elle ne s'était pas rendue compte combien elle était pitoyable dans sa prétention, mais surtout, elle ne s'était pas rendue compte que devant le Seigneur elle était pauvre, nue et aveugle.

Il est remarquable de constater à quel point le Seigneur parle à cette église un langage qu'elle est capable de comprendre. Dans les banques et dans les commerces de Laodicée, on devait trouver comme aujourd'hui des personnes qui étaient là pour répondre aux besoins des clients et leur conseiller d'acheter le produit le plus approprié. Le Seigneur conseille de même aux chrétiens de cette église d'acheter de l'or, des vêtements et un collyre. Mais pas n'importe où. Chez lui. Et pas n'importe quels articles : de l'or purifié, des vêtements blancs et un remède capable de rendre la vue. C'est lui seul qui procure la véritable richesse, c'est lui seul qui couvre leurs fautes de son vêtement de justice et c'est lui seul qui leur permet de voir clair à nouveau.

Si le Seigneur reprend l'église de Laodicée, s'il met le doigt sur ce qui ne va pas, même si cela fait mal, s'il exhorte les chrétiens à changer radicalement de comportement, c'est parce qu'il les aime et qu'il veut leur éviter les conséquences désastreuses de leur

égarement. Cette église lui donne la nausée, il a envie de vomir en la voyant, mais il l'aime et il veut la guérir.

Il est remarquable de constater que c'est dans la lettre à cette église de Laodicée, si pitoyable, qu'on trouve la belle promesse du verset 20 : "Je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je prendrai un repas avec lui et lui avec moi". C'est une démonstration de la grâce imméritée du Seigneur et de son amour.

Que nous dit cette image ? D'abord que le Seigneur est dehors alors qu'on le croyait dedans. Mais aussi qu'il prend l'initiative de venir vers nous, alors qu'on n'attend pas sa venue, puisque la porte est fermée. Il ne force pas la porte, mais il frappe à la porte et appelle. Il frappe à la porte de l'église, mais aussi à la porte de chaque croyant, parce que la réponse ne peut être qu'individuelle. Si plusieurs individus ouvrent leur propre porte, celle de l'église s'ouvrira aussi.

Le Seigneur attend, sans se décourager, qu'on lui ouvre : l'amour sait attendre. Et si quelqu'un lui ouvre la porte, il entre sans faire de reproche, mais il partage simplement le repas de ceux qui lui ont ouvert en signe d'alliance et d'amitié.

Ce n'est pas ainsi qu'agit le monde. Plusieurs gouverneurs romains avaient obligé les laodicéens à loger et à nourrir les soldats et même à contribuer journalièrement à leur solde. Inutile de dire que leur présence était un fardeau pour les habitants. Le monde s'impose souvent, de bien des manières, qu'on soit d'accord ou pas.

Jésus, lui, ne force personne, et sa venue, loin d'être un fardeau, est un grand privilège pour celui qui l'accueille.

La promesse au vainqueur

Comme toutes les autres lettres, celle-ci se termine par une promesse faite aux vainqueurs, c'est-à-dire aux chrétiens qui resteront fidèles jusqu'au bout. Une promesse extraordinaire. Non seulement il les recevra dans son royaume éternel, ce qui serait déjà beaucoup, mais il les fera asseoir à ses côtés et les associera à sa gloire, lui le Dieu de l'univers. Je ne suis pas sûr que nous puissions vraiment nous rendre compte de ce que cela signifie.

Conclusion

Cette lettre attire notre attention sur un certain nombre de vérités qu'il ne faut pas négliger.

D'abord sur la personne de Jésus, à l'origine de la création, à l'origine de notre vie nouvelle. Il connaît parfaitement tout ce qu'il a lui-même créé, il sait parfaitement tout ce qui se passe, il est vrai dans tout ce qu'il dit et sa parole ne reste pas sans effet. Soyons donc très attentifs à tout ce qu'il nous dit.

Si nous sommes vraiment ses disciples, soyons reconnaissants pour son amour à notre égard, pour sa grâce, pour l'étonnant respect avec lequel il nous traite et pour le privilège inouï qu'il nous accordera à son retour : nous faire asseoir à ses côtés sur son trône ! Concernant notre église aussi. Régulièrement, des églises ferment leurs portes. Veillons à ce que la nôtre ne disparaisse pas un jour, simplement parce qu'elle n'apporterait plus rien à la société, parce qu'elle n'aurait plus de témoignage, parce qu'elle serait devenue fade. Si un jour il nous arrivait de penser que nous sommes bien comme nous sommes, que nous avons tout ce qu'il nous faut et que nous n'avons besoin de rien de plus, s'il nous arrivait d'être satisfaits de nous-mêmes, alors prenons conscience ce jour-là que nous sommes devenus pitoyables et que nous sommes en danger.

Rappelons-nous toujours à quel point nous dépendons du Seigneur, et que c'est en lui que nous avons tout pleinement. Gardons-nous de chercher ailleurs ce que lui seul peut nous donner. C'est lui qui nous éclaire, c'est lui qui nous couvre de sa justice, et ce sont ses bénédictions qui nous enrichissent vraiment.

Mais avant toute chose, assurons-nous que nous avons bien ouvert la porte et invité le Seigneur à entrer chez nous.

